

Mont Ararat, la quête de l'arche de Noé tombe à l'eau



C'est la poursuite d'un autre graal qui a conduit archéologues et passionnés sur les hauts plateaux arméniens : celle du biblique bateau, une recherche vaine, mais qui continue de faire rêver. PAR CHARLES GIOL

En 1876, l'historien et juriste britannique James Bryce effectue un long voyage à travers le Caucase, une région encore mal connue des Européens. De retour en Grande-Bretagne, il consacre à son périple un livre dont un passage va particulièrement retenir l'attention de ses contemporains. Relatant son ascension du mont Ararat, montagne sacrée pour les Arméniens, Bryce écrit : « Grimant le long d'une crête, à près de 4 000 mètres d'altitude, je vis, reposant sur des rochers, un morceau de bois long d'un peu plus d'un mètre et large d'environ 15 centimètres, qui avait à l'évidence été taillé à l'aide d'outils. On se trouvait d'ailleurs bien au-dessus de la limite de la végétation et il ne pouvait être tombé d'un quelconque arbre. Me précipitant, je le saisis et le hissais à bout de bras, m'écriant à plusieurs reprises : "Noé !" » Bryce, qui n'était pas un plaisantin mais un intellectuel renommé, plus tard nommé ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington, était persuadé d'avoir retrouvé un morceau de l'arche de Noé. Depuis, bien des aventuriers plus ou moins recommandables ont à leur tour gravi les pentes du mont Ararat à la recherche d'une trace du navire évoqué dans l'Ancien Testament. Ces dernières décennies, encore, la presse s'est fait à plusieurs reprises l'écho de



« découvertes » sensationnelles, mais les preuves scientifiques de telles assertions se font toujours attendre.

Un lieu dicté par Dieu

L'unique indice sur lequel peuvent s'appuyer ceux qui espèrent retrouver l'arche perdue tient dans cette phrase issue du récit du Déluge dans la Genèse, le premier livre de l'Ancien Testament : « Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. » Ces dernières furent en effet, selon la Bible, les premières terres à émerger lorsque les flots se reti-



FREDERIC REGAIN/DIVERGENCE

le royaume d'Arménie, le premier État converti au christianisme, au IV^e siècle après J.-C., dont le territoire correspond précisément à l'antique région d'Ararat évoquée dans la Genèse, s'impose la thèse selon laquelle l'arche s'est déposée au sommet du mont Djoudi, à 400 km à l'est de l'emplacement indiqué par Flavius Josèphe. À l'époque des croisades, ce lieu sacré se déplace une dernière fois, en direction du nord : les Arméniens estiment dès lors que Noé a touché terre sur le mont Masis, le plus haut sommet de la région, qui culmine à 5137 mètres. Cette montagne emblématique, visible à des centaines de kilomètres alentour, est alors rebaptisée «mont Ararat», et devient un lieu sacré pour les Arméniens. Des pèlerinages ont lieu sur ses pentes, mais le sommet, avec ses neiges éternelles et ses nombreuses crevasses, est quasiment inaccessible et aucun témoignage d'une découverte de vestiges supposés de l'arche de Noé ne nous est parvenu avant 1877, l'année de la parution du livre de James Bryce déjà cité.

Canular et affabulation

Six ans plus tard, à la suite d'une avalanche qui détruit plusieurs villages sur les flancs du mont Ararat, un journaliste du *New Zealand Herald* reproduit dans sa chronique quotidienne un article soi-disant publié par un journal stambouliote selon lequel la catastrophe, en mettant à nu un pan de la montagne, aurait révélé les restes de l'arche. La nouvelle est reprise par les plus grands journaux de la planète, avant que le chroniqueur néo-zélandais ne confesse que son article était un canular. Vers 1890, c'est le plus sérieusement du monde, en revanche, que Joseph Nouri, un prêtre chrétien irakien, raconte, au cours d'une série de conférences données dans les plus grandes villes américaines, sa rencontre avec le navire biblique, qu'il aurait découvert dans un parfait état de conservation lors de son ascension de l'Ararat. La tournée américaine de Nouri s'achèvera plus tôt que prévu après qu'il eut été brièvement interné dans un hôpital psychiatrique de San Francisco.

Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que la plus • • •



ROGER-VIOLET/ROGER-VIOLET

1

Les aventuriers de l'arche perdue...

Nombreux sont les explorateurs d'hier, comme Navarra, en 1955 (1), et d'aujourd'hui (2) à avoir cherché les vestiges du navire prétendument échoué sur le mont Ararat d'après la Genèse (3).

rèrent, plus de 200 jours après que Dieu eut noyé l'humanité pour la punir de sa corruption, épargnant le seul Noé, sa famille et un couple de chaque espèce animale, réfugiés dans l'arche. Or cette indication géographique manque pour le moins de précision : à l'époque où la Genèse a été rédigée – par Moïse sous la dictée de Dieu suivant la tradition, par compilation de plusieurs récits hébreux du I^{er} millénaire avant J.-C. selon l'exégèse biblique –, «Ararat» ne désigne pas une montagne en particulier mais une région de hauts plateaux située dans le sud-est de l'actuelle Turquie.

Un mont sacré et inaccessible

Dans l'Antiquité, la quête de l'arche de Noé, dont l'historicité va alors de soi, commence par l'identification du lieu précis où elle se serait échouée. Dans ses *Antiquité juives*, Flavius Josèphe, l'historien romain d'origine juive du I^{er} siècle après J.-C., assure qu'on peut en voir les vestiges près de Carrhes, aujourd'hui Harran, à la frontière turco-syrienne. Au cours des siècles suivants, parmi les savants chrétiens du Proche-Orient, et notamment dans

... vieille saga archéologique de l'Histoire trouve un nouveau souffle. Situé en territoire turc, à la frontière avec ce qui est alors la république soviétique d'Arménie, le mont Ararat se trouve, lorsque la guerre froide commence, à la jonction des deux blocs. Il est à ce titre fréquemment survolé par des avions américains basés en Turquie. Or, en 1949, un pilote de l'US Air Force fait une étrange observation au cours d'une mission de reconnaissance au-dessus de la montagne : à 4720 mètres d'altitude, il photographie ce qu'on va appeler « l'anomalie d'Ararat », une éminence formant une curieuse saillie au-dessus d'étendues enneigées. Les clichés circulent largement : plutôt qu'un énorme bloc de glace, certains veulent y voir les restes de l'arche. Parmi ces aventuriers du monde entier en quête d'un exploit archéologique et sportif, – l'ascension reste ardue – on trouve des Français, les explorateurs basques Jean de Riquer, compagnon de Paul-Émile Victor lors de ses expéditions au Groenland, et Fernand Navarra, qui atteignent le sommet du mont Ararat à l'été 1952, sans trouver trace de l'arche. Navarra ne se décourage pas : retourné seul sur la montagne en 1955, il en rapporte quelques bouts de bois que des analyses scientifiques ne permettront pas de dater, ce qui ne l'empêche pas de publier un livre intitulé *J'ai trouvé l'arche de Noé*.

Fondamentalistes religieux

En 1959, un officier turc effectuant une mission de cartographie pour l'OTAN découvre une nouvelle forme étrange dans le massif de l'Ararat : loin du sommet, à 2000 mètres d'altitude, une vaste butte en forme de coque de bateau semble avoir été posée sur les pentes de la montagne. Qu'importe si, dès l'année suivante, des géologues, après avoir effectué des sondages qui n'ont révélé aucun vestige archéologique, concluent qu'il s'agit d'une simple formation rocheuse dégagée par des coulées de boue : ce site, baptisé « Durupinar », du nom du capitaine turc qui l'a identifié, aimante depuis la fin du XX^e siècle la plupart des recherches. L'hypothèse de l'historicité de l'arche de Noé étant désormais rejetée par l'essentiel de la communauté scientifique,



GRANER COLL NY/AURIMAGES



ROGER-VIOLLET/ROGER-VIOLLET



GAMMA RAPHO/KEYSTONE-FRANCE

Le club des obstinés Malgré une mission archéologique américaine en 1949 (1), ou celle du Bordelais Fernand Navarra (2) qui remet à Alain Decaux (3) un morceau de bois sculpté en 1964, les preuves scientifiques se font attendre.

ce sont avant tout des fondamentalistes religieux se piquant d'archéologie, notamment venus des États-Unis, qui continuent aujourd'hui de sillonner les pentes du mont Ararat dans l'espoir d'une trouvaille miraculeuse. ■